

400 verges, avant de pouvoir la mettre à flot ; mais après trois heures d'arrêt nous avons repris notre route, et vers 7½ heures du soir, nous nous sommes arrêtés sur le côté gauche de la rivière pour passer la nuit. Je m'arrangeai de façon à avoir un bon lieu de campement, et je plaçai mes sentinelles très avantagusement.

Mardi, 19 mai.—Nous sommes partis de bonne heure ce matin, et nous sommes arrivés à Saskatoon à midi et demi ; je me mis pendant quelque temps à côté des autres barges, où je suis resté jusqu'à ce qu'on ait avancé. J'ai continué alors à descendre la rivière jusqu'à 6 heures du soir, alors que je me suis vu dans l'impossibilité d'avancer à cause du vent ; en conséquence je me suis arrêté pour la nuit sur la rive gauche à côté de deux des barges du 7me.

Mercredi, 20 mai.—Ai levé mon camp avant cinq heures du matin, malgré un fort vent contraire qui a continué à souffler tout le reste de notre voyage, et une couple d'heures après le départ nous avons donné contre un roc près de la rive droite de la rivière. Il a fallu que mes hommes se missent à l'eau encore une fois pour dégager la barge, ce que nous sommes parvenus à faire après un rude travail. Continuant à avancer nous sommes arrivés à la Traverse de Clarke à 10 heures du matin. Pendant tout le temps que nous avons été sur l'eau mes hommes ont bien travaillé ; mais je dois spécialement mentionner le sergent Myles et le soldat M. Seevy, de ma compagnie (g). En aucun temps durant le voyage ma barge n'a eu d'embarcation légère, comme les autres barges ; conséquemment nous étions privés de ce moyen de découvrir un chenal convenable, et nous ne découvrions les battures qu'en donnant contre. Près de trente fois nous avons dû nous mettre à l'eau, et il a été souvent nécessaire d'employer tout le monde, y compris moi-même, pour dégager la barge des battures. Chacun de nous était obligé de se mettre à l'eau de temps à autre et y rester plus d'une heure dans quelques cas ; à tout prendre nous avons fait un très rude voyage.

Au cours de mon expédition j'ai donné les approvisionnements suivants aux officiers qui les ont demandés :

Au lieutenant-colonel Deacon, dix caisses de biscuits, vingt et une caisses de viande ; au lieutenant Yeomans, quatre caisses de biscuits, onze caisses de viande ; au lieutenant-colonel Williams, une caisse de biscuits, deux caisses de viande ; au capitaine McKenzie, deux caisses de viande. Je n'ai rien jeté de ma cargaison par-dessus bord. En débarquant j'ai donné à M. Hanwell, préposé au transport, ce qui suit :—Un baril, vingt-deux grandes caisses et quatre petites caisses de biscuits, cent quarante-sept caisses de viande.

Je suis, monsieur, votre obéissant serviteur,

(Signé) FRED. BREMNER, lieutenant.

Officier commandant la barge "Captain Kelly."

BARGE DE RIVIÈRE "LT. NELLES," 20 mai 1885.

MONSIEUR,—En ma qualité de plus ancien officier de ce bateau-ci (ayant à bord le major Gaitshore, le chirurgien Fraser, l'aide-chirurgien suppléant Campbell, moi et 28 sous officiers et hommes de la compagnie n° 4, 7e fusiliers), j'ai l'honneur de faire rapport que lorsque nous sommes partis de Saskatchewan Landing le matin du 11 du courant, la barge "Captain Leonard," (portant le capitaine Dillon, avec le reste de la compagnie n° 4, et le capitaine Butler, avec une partie de la compagnie n° 2) était attachée à notre barge. Nous touchâmes fond sur un barrage de sable en vue du Landing, et nous avons été obligés de nous séparer. La barge "Captain Leonard" se dégagea la première, mais la nôtre n'a pu le faire qu'à midi et demi, après beaucoup d'efforts, portant la cargaison d'un bord à l'autre. Hommes à l'eau faisant usage de leviers, etc. Notre bateau était maintenant le dernier, tous les autres étant depuis longtemps hors de vue ; c'est la barge la plus petite, et c'est, toute proportion gardée, la plus lourdement chargée. Nous nous sommes échoués trois autres fois durant la journée. Vers le crépuscule nous aperçûmes la barge *Captain Leonard*, échouée dans un endroit extrêmement mauvais. Nous gagnâmes le rivage